ABONNEMENTS Smole 6 mels 1 m Dironde et limitrophes 8 50 161 30 f. France et Colonies... 9 > 171 32 f. Stranger..... 10 > 201 40 f.

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

DÉCEMBRE 1918 SOLEIL: lever 7h40; coucher 4h26 LUNE: nouvelle le 2; P. Q. le 9

VENDREDI

LA SITUATION FINANCIÈRE

Parlant au Sénat en faveur du renou-, ment, notre droit à une indemnité, à une ellement du privilège de la Banque de indemnité aussi forte que possible, « et France, M. Ribot a profité de l'occasion qui aura la priorité sur les réclamations pour s'expliquer sur l'ensemble de notre tuation financière.

Avec la haute compétence et la lumipeuse précision de son talent, appuyé sur l'abondante documentation qu'il tient de a longue participation au gouvernement, l'ancien ministre des finances a développé des considérations qui, si elles ne sau-raient nous surprendre, sont de nature à

Uniquement préoccupés de sauver la patrie, nous avons fait la guerre en jetant l'argent quand c'était nécessaire, « quelquefois avec un peu d'exagération». Il fallait défendre la France. Nous avons maintenant le devoir d'établir dans la mesure où cela nous est possible le bilan des charges de demain et de voir comment, honorablement, nous pourrons y faire face.

Nous avions en 1913 une dette publique de 31 milliards et demi. Elle est en ce moment, d'après M. Ribot, de 170 milfards - le ministre des finances donne the chiffre de 167 milliards jusqu'à ce jour — soit une augmentation en capital de 140 milliards et nous ne nous arrête rons pas là. Les dépenses extraordinai-res ne peuvent pas ne pas continuer. Il y aura la charge des allocations que hous ne pouvons pas supprimer du jour au lendemain; les indemnités et gratifi-cations de démobilisation; la conversion des baux commerciaux; les achats de blé l'étranger qui vont se poursuivre dans des conditions singulièrement onéreuses pour la France. Il faudra, le plus tôt pos-sible, reconstruire le pays, revivifier les provinces si abominablement sacaagées, l faudra également pourvoir à cette dette

si légitime et si sacrée de la patrie envers beux qui ont été mutilés et envers les veuves de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille, et continuer, peut-être namps de bataille, et continuer, peut-être ressources que nous trouverons de l'autre côté du Rhin se suffisent pas, a-t-il dit, je crois et je tiens à le dire très haut ici qu'il est du devoir des alliés de continuer total de charges vraiment fantastique. encore longtemps, à inscrire au budget les indemnités de vie chère. Nous en arrivons ainsi, - sans compter l'imprévu -Redressant quelques-uns des chiffres invoqués par M. Ribot, atténuant le caractère trop alarmiste de certaines de ses appréciations, le ministre des finances

n'en a pas moins confirmé dans leurs grandes lignes les appréhensions de son prédécesseur « J'ai contesté quelques-uns des chiffres de M. Ribot, a déclaré M. Klotz, mais néanmoins, on peut bien re-connaître que le budget d'avant-guerre, qui atteignait en chiffre rond cinq milards, sera plus que triplé -- c'est une affirmation qui n'a rien de téméraire peut-être faudrait-il dire quadruplé.» Où trouver des ressources suffisantes pour payer chaque année cette formidable

réance de 18 oû 19 milliards? Il y a d'abord accord complet sur un point que M. Ribot a précisé aux applaulissements unanimes du Sénat et avec l'adhésion formelle du gouvernement :

En attendant de la victoire la refonte du

monde et du genre humain prédite par les augures sans rire, on fait du vieux-neuf

on reprend l'étude de réformes au point

où on l'avait laissée il y a dix ans... C'est

Binsi que l'Association des hôteliers fran-

gais vient de remettre sur le comptoir la

question du pourboire en décidant, en principe, son remplacement par une taxe

Le système est un emprunt assez heu-

reux à l'étranger. On y peut faire diverses objections. C'est la prime au moindre ef-fort du personnel, dira-t-on. Le pourboire étant partogé également entre les em-ployes, aucun d'eux n'a d'intérêt à faire

du zèle. En fait, le client perd le droit de

d'un domestique. Cette apparente équité

est le comble de l'injustice, comme le dit

radoxe de l'égalité en favorisant d'une gra-

tification spéciale le domestique ou la fem-

me de chambre dont le service a été poli et empressé. Mais alors, c'est un supplé

ment de pourboire à verser; chacun des employés s'arrangera pour le réclamer

us ou moins discrètement, ou simple-

ment pour "l'attendre"; et vous aurez payé deux fois. La taxe de 10 % ne sera

plus un impôt de remplacement, mais un

de 10 % aurait le grand avantage, appré-ciable pour les gens timides et passibles, de les délivrer de sollicitations qui, dans

certaines villes d'eaux, sont quasi-impé-

Des employes des deux sexes, vague-ment entrevus dans les corridors quand

vous n'en aviez que faire, mais invisibles

par leur police du jour et de l'heure de vo-

tre départ et s'alignent en rangs d'oignons

sur votre passage, silencieux, mais impla-cables. Leur regard dit: «Il ne passera

pas!» Il n'y a pas de héros, fut-ce le ma-

Dans ces conditions, il y aurait intérêt pour l'hôtellerie française à faire régler à la caisse, à raison de 10 %, le pourboire du personnel. Mais les hôteliers eux-mê-

mes paraissent n'avoir qu'une médiocre confiance dans le succès de leur initiative.

Ils ont décidé « en principe »... Tant que la réforme demeurera dans la région serei-

ne des principes, elle n'est pas dangereu-se pour les employés d'hôtel!

Et pourtant à la veille du jour où tou-ristes et visiteurs vont affluer en France, il y aurait un véritable intérêt général à

matière de pourboire. Nous savons de nos

amis étrangers qui sont excédés de ces menus tracas. Ils sont résolus à dépenser

zhez nous de l'argent, beaucoup d'argent,

mais ils voudraient bien qu'on leur rendit la manière » aimable et souriante!

Aux Etats-Unis

Le bilan de l'aviation américaine

New-York, 26 décembre. - D'un rapport adressé au ministère de la guerre, il appert que 45 escadrilles américaines opéraient sur le front lorsque l'armistice fut signé. Au cours de la guerre, les aviateurs américains ont des-

libérer du souci de s'enquerir dans chaque patelin des usages et traditions en

echal Foch, qui oserait passer!

Tout cela est vrai, et cependant la taxe

impôt de superposition!

Chacun a bien le droit de rectifier le pa-

un axiome latin.

compenser les services plus attentifs

Le pourboire d'hôtel | LA NOEL

qui aura la priorité sur les réclamations de nos alliés,, car l'heure est venue de mettre à côté les uns des autres les bilans des pertes de tous les pays. Il y a eu pour tous les alliés le maximum d'efforts et le maximum de sacrifices; mais les nôtres sont de beaucoup les plus grands. Nous sommes le pays envahi qui a le plus souffert. Personne ne peut présenter un état provoquer dans tous les esprits les plus dire cela, et il faut le dire très haut. » tre des finances, « il ne faut pas croire

qu'il suffira de faire acquitter par l'enne-mi toute la dette vis-à-vis de notre cher pays pour que le contribuable français soit dégagé de tout souci d'avenir. De grands devoirs sont encore tenus pour lui Quelle sera l'étendue de ces devoirs?

Quels sacrifices en entraînera l'accom-Allons - nous nous hypnotiser encore dans l'application de formules exclusives au risque de paralyser l'activité sociale et d'enrayer la production nationale? Voyez ce qui est advenu des impôts im-provisés en 1917. L'impôt sur les succes-sions accuse un important déficit par rapport aux évaluations; l'impôt sur les effets de commerce a donné dans les onze premiers mois un mécompte de près de 55 millions; la taxe sur les payements ac-

cuse déjà une insuffisance de 460 millions; il y a encore un déficit sur les douanes et l'impôt sur le revenu n'a pas produit ce qu'en espéraient ses protago-Il faut donc tourner son attention vers d'autres solutions, provoquer et examiner avec soin toutes les suggestions aux-

quelles le ministre des finances déclare "qu'il ne fera pas la sourde oreille ».

Pour son compte, M. Ribot a déjà indiqué une procédure à envisager: « Si les ières, d'examiner l'état de leurs ressouret de voir en commun s'il n'est pas de stricte justice et d'équité supérieure de mettre en commun une partie au moins des charges de la dette et les ressources

qui doivent servir à les acquitter ». Dans le même ordre d'idées, un député, M. Jacques Stern, a déposé une proposi-tion de résolution tendant à instituer entre les puissances alliées une Société financière des nations qui répartirait entre elles, proportionnellement à leurs populations et à leurs forces de contribution respectives, les charges fiscales qui couvriront les dépenses occasionnées par la

C'est peut-être vers cette voie que pourraient s'orienter utilement les méditations et se dessiner les décisions de ceux qui ont la direction et la responsabilité de no-tre politique financière.

Soldats et civils l'ont tétée

joyeusement

cette Noël de la victoire s'est poursuivie au milieu des chants, des rires et de la joie. Des

Les Américains et les Britanniques ont célé-bré avec leur entrain habituel Christmas, qui pour les uns et pour les autres est par excel-lence le grand jour de l'année.

La nuit de Noël à Metz

Melz, 25 décembre. - Après quinze heu-

res de veyage, coupé par de nombreux ar-rêts, tant est grand l'encombrement des voies sur le réseau de l'Est, le train spécial

neigeait.

L'immense basilique regorgeait de monde. Militaires et civils emplissaient l'église
superbement illuminée, dont les orgues
jouaient les cantiques de circonstance, ac-

compagnés par des chœurs de jeunes filles alternant avec la musique du patronage de

chœur, au premier rang, se tenait le général de Maud'huy, gouverneur de Metz, entouré d'officiers de son état-major. La sor-

toure d'oinciers de son état-major. La sortie s'effectua à une heure du matin aux accents de la Marche lorraine.

Les délégations parisiennes du Conseil municipal, de l'Institut de France, des cours et tribunaux; du Conseil d'état, du barreau et de la Chambre de commerce ont appuite été conduites en tram au Terminus.

ensuite été conduites en tram au Terminus où elles ont pris part au réveillon lorrain. La bienvenue leur a été souhaitée par le maire, M. Prevel, et M. Lucien Poincaré, recteur de l'Université, lui a répondu en quelques palses vibrantes de patriotisme

et empreintls d'une très vive émotion.
C'est à trois heures, dans le grand salon
de l'hôtel de ville, orné des bustes des personnages historiques de Metz, qu'eut lieu
la remise à la municipalité, par les conseil

la remise à la municipalité, par les conseillers parisiens, du drapeau qui flottait en 1870 sur l'hôtel de ville de Metz, et qui avait été conservé au musée Carnavalet de Paris.

Le maréchal Petain et le général de Maud'huy étaient présents, ainsi que M. Mirman, commissaire du gouvernement. Un bataillon de chasseurs, massé sur la place d'Armes, devant la cathédrale, rendait les honneurs, et de nombreuses jeunes filles, en costume lorrain, étaient groupées en un parierre charmant sur les marches du

parterre charmant sur les marches du grand escalier.

En remettant le drapeau, M. Chausse a déclaré : « Sous les plis de ce drapeau, qui dans notre pensée symbolise la victoire éblouissante des armées alliées, et que la ville de Paris renvendique l'honneur de remplacer indéfiniment au cours des siècles à venir, Metz ne connaîtra plus que des jours de joie, de prospérité et de grandeur.»

Le maire a embrasse le drapeau au milieu de l'émotion générale, en disant « qu'on se ferait tuer jusqu'au dernier pour lui ». Puis, ceint de son écharpe, ayant à ses côtés le

ceint de son écharpe, ayant à ses côtés le maréchal Petain, il a présenté, du perron de l'hôtel de ville, le drapeau à la population et aux troupes qui ont déflié devant lui au milieu du plus grand enthousiasme. Le soir a eu lieu un dîner d'adieux à l'hôtel Terminus.

" Madelon" à Metz

Ferdinand REAL

UN GRAND DÉBAT A LA CHAMBRE

Douzièmes provisoires Politique interieure et étrangère Démobilisation

Paris, 26 décembre. — La Chambre, in-terrompant la discussion en cours de la loi sur les pensions et de celle des dommages guerre, abordera, demain vendredi, l'examen des demandes de crédits pour les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils du premier trimestre 1919. Ces dépenses s'élèvent à 10 milliards et demi. La commission du budget a opéré sur les propositions du gouvernement de nombreuses et importantes réductions, dont le total dépasse 1 milliard 600 millions. Au cours de ces débats sur les douzièmes provisoires, di-verses questions seront soulevées touchant à la politique générale, ainsi que sur la politique économique et la reconstitution gé-nérale au regard du traité de paix, sur la politique administrative, sur la démobilisation et sur les affaires extérieures. En

donc un grand débat en perspective. Plusieurs députés qui, jusqu'à ce jour, avaient soutenu de leurs voix le cabinet, se proposeraient de passionner le débat en apportant d'amères critiques contre certains des ministres. M. Clemenceau, président du conseil, pendant toute la discussion, sera au banc du gouvernement. Et nous croyons être en mesure de dire que e gouvernement, sur toutes ces questions, s'expliquera nettement et apportera toute la clarté.

LES PENSIONS MILITAIRES

Paris, 26 décembre. La Chambre a poursuivi ce matin la discus La Chaindre à poursuivi ce matin la discussion du projet modifiant la législation des pensions militaires. On a adopté l'article 7 relatif aux pensions temporaires, qui avait donné lieu à une longue discussion et qui est complété par le texte suivant, rédigé par la commission conformément à un amendement de M. Lefas:

« Tout bénéficiaire d'une pension temporaire, chez qui se sera produit une complication nouvelle ou une aggravation de son infirmité, pourra, sans attendre l'expiration de la période de deux ans, adresser une demande de révision sur laquelle il devra être statué dans les deux mois qui sufvront la demande. »

On adopte l'article 8, qui règle le mode de On adopte l'article 8, qui regie le mode de liquidation des pensions temporaires, puis on réserve la discussion des articles 9 à 29. On adopte l'article 30, qui établit un tribunal départemental des pensions; puis on décide qu'un médecin fera partie du tribunal des pensions, dont la composition est fixée par l'article 31.

L'article 32 prévoit l'institution d'une cour régionale des pensions. L'article 33 accorde un délai de six mois à l'intéressé pour saisir le tribunal départemental des pensions. L'article tribunal départemental des pensions. L'article 34 dispose des règles de la procédure devant Ces articles sont adoptés, ainsi que le 36, qui oblige le tribunal à motiver sa décision, et règle la procédure par défaut; le 37, relatif à la procédure devant la cour régionale des pensions; le 38, qui institue un pourvoi devant le Conseil d'Etat; le 39, qui établit la dispense de timbre pour les actes de procédure; le 40 donne un délai d'un an pour les voies de recours contre les décisions intervenues pendant la guerre; le 41, relatif à la procédure en Conseil d'Etat.

La démobilisation des R. A. T. Paris, 26 décembre. - Pour la démobile Les hommes qui seront démobilisés dans le gouvernement militaire de Paris partiront, dans la plupart des armées, le ler janvier; ils seront rendus le 2 janvier.

La fermeture de la chasse Paris, 26 décembre. -- La fermeture de la chasse a été fixée au dimanche 29 décem-bre pour tous les départements et parlies de départements où la chasse a été ouverte cette année. Le transport et la vente du gibier tué avant la cloture seront tolérés exceptionnellement jusqu'au 1er janvier in-

parti de Paris mardi matin, avec les différentes délegations invitées par le maire de Metz, M Prevel, à assister aux fêtes de Noël, est arrivé dans la vaillante cité juste à temps pour permettre d'assister à la mes-se de minuit, célébrée solenellement en musique dans la belle cathédrale messine. Il M. Boret donne une prime

contre les spéculateurs Paris, 26 décembre. — Un arrêté paru à "« Officiel » sous la signature de M. Boret, surveillance qui peut-être donnera d'excellents résultats pour combattre la fraude et la spe-culation; il est einsi conçu:

« Article 1er. Il est attribué aux agents de la force publique chargés de surveiller la cir-culation des céréales en exécution des pres-criptions des décrets du 30 novembre 1917 et riptions des decrets du 30 novembre 1917 et du 22 juillet 1918 susvisés une prime de 2 fr. par quintal de céréales ou par quintal de fa-rines impropres à la panification dont ils au-ront constaté par procès-verbal la circulation

Un vœu de nos prisonniers Toulouse, 25 décembre. - Un très grand

ourd'hui une réunion. Elle a reçu des déléga-ions d'ouvriers alsaciens-lorrains demandant eur affiliation et les a invités à une réunion

à Strasbourg pour le 5 janvier.

L'Association des agents des P. T. T., qui se transforme en Syndicat national à partir du 1er janvier, a demandé aussi son admis-

sion.

Une délégation a été nommée pour se rendre auprès du gouvernement, l'entretenir de la démobilisation et lui demander une amnistie générale pour toutes les condamnations politi-

Puis un ordre du jour a été voté contre l'in-tervention de l'Entente en Russie et contre la dissolution des conseils d'ouvriers et de

Mystère troublant!

périeur du 18e corps, a été trouvée abandon-née dans un taillis, au bord de l'Aube, près de Vinets. La disparition mystérieuse de ses oc-cupants inquiète les autorités, qui font procé-der à des recherches.

Troyes, 26 décembre. - Une auto semblant

soldats allemands.

nombre de prisonniers de guerre rapatriés, réunis à Toulouse, ont émis le vœu que l'Etat français assure les restitutions des sommes que les Allemands ont confisquées aux prisonniers, et en affecte le montant à la maison de convalescence des prisonniers de A la C. G. T. Paris, 25 décembre. - La C. G. T. a tenu au-

Lisbonne, 26 décembre. - Une partie des of Lisbonne, 26 décembre. — Une partie des officiers de l'armée s'est constituée en juntes militaires pour empêcher que l'ordre soit troublé, vu les bruits qui circulent de mouvement démocratique et de tentatives de restauration monarchiste. Il s'est produit quelques mouvements de troupes, et on dit même que certains comités militaires ont fait connaître leurs exigences.

A Charleville

Après déjeuner, le Président gagne à pied Charleville, attenant à Mézières, escorté par la fouie qui déborde bien vite le petit cortège officiel. En réponse au maire, M. Bouchez-Leheutre, et au président de la Chambre de commerce, M. Faure, le Président déclare : Quant aux dommages ceux

nique et doit être retenu.

A Bruxelles

DES TROUPES FRANÇAISES DEFILENT

TRIOMPHALEMENT

de chasseurs alpins français, sous les ordres du général Gratiez, a traverse Bruxelles. El

Le roi d'Italie est allé en Belgique

Bruxelles, 26 décembre. - Le roi d'Italie

mis à profit son court séjour dans la zone rançaise des armées pour faire une rapide

risite à la Belgique. Victor-Emmanuel III arriva à midi, en auto

u château dù baron Coppe, dans le parc de Roumont, près de Libin. Le maréchal Petain

accompagné des généraux Maistre et Guillau, accompagné des généraux Maistre et Guillau, mat, était venu saluer le souverain au nom de l'armée française. Après le déjeuner, le roi d'Italie passa en revue les troupes, accompagné du roi des Belges, qui était venu le rejoindre sur le terrain

gné du roi des Belges, qui était venu le re-joindre sur le terrain.

Après la revue, le maréchal Petain remit des décorations à des officiers et à des hommes de troupes italiennes. De son côté, le roi d'Ita-lie distribua des décorations à des officiers français et belges, ainsi qu'aux officiers de soldats du 2e corps d'armée italien, qui s'é-taient particulièrement distingués dans la der-nière période de l'offensive de l'Aisne à Ro-croy. Les troupes défilèrent ensuite devant la tribune royale, dans un ordre magnifique qui

croy. Les troupes déflèrent ensuite devant la tribune royale, dans un ordre magnifique, qui provoqua l'admiration de tous. Le roi des Belges prit alors congé du roi d'Italie, qui, de son côté, fit route immédiatement pour la France.

Mme et Mile Wilson à Neufchâteau

Neufchâteau, 25 décembre. - Une fête

Bruxelles, 26 décembre. -- Une division

M. POINCARE visite les Ardennes libérées

AUX PAYS DÉVASTÉS PAR LES BARBARES

Paris, 26 décembre. — Le président de la République qui, depuis la conclusion de l'armistice, a tenu à se rendre sur tous les points des régions précédemment envahies, n'avait pu encore visiter les Ardennes, tant en raison de la difficulté du rétablissement des communications que par suite de la venue à Paris de M. Poincaré flétrit les procédés de l'ennela difficulté du rétablissement des communi-cations que par suite de la venue à Paris de plusieurs chefs d'Etat. Il a consacré la jour-née de Noêl à visiter ce malheureux départe-ment, qui fut, en 1914, un des premiers occu-pés par l'ennemi, dont la population compte parmi les plus durement éprouvées.

M. Poincaré était accompagné de MM. Le-brun, ministre des régions libérées; des séna-teurs et députés des Ardennes.

A cause de la crue de la Meuse, le train n'a pu dépasser Dun-sur-Meuse. Dun, qui a été emporté de haute lutte par les Américains au cours des dernières opérations ayant précédé la capitulation allemande, n'est plus qu'un amas de ruines perdu au milieu d'un sol où les trous d'obus se touchent. Le champ de batrous d'obus se touchent. Le champ de la taille n'a pu être encore complètement nettoy sation et sur les affaires extérieures. En et l'on aperçoit de nombreux cadavres de che outre de la question des élections, c'est vaux gisant parmi les décombres et les débri d'un matériel de guerre hors d'usage.

Sauvagerie boche

Le président est monté en auto à Dun et Le président est monté en auto a Dun et a commencé la grande randonnée par les routes crevassées, dont les réparations n'ont pu être faites jusqu'à présent que d'une façon sommaira. Les Allemands, dans leur retraite, ont appliqué aux Ardennes les procédés de sauvagerie constatés sur les autres points du front. Ils se sont livrés à un pillage méthodique, ont enlevé aux usines tout leur matériel, fait disparaitre tous les instruments de production, et n'ont laissé derrière eux que ce qui n'était pas

A Sedan, la population entière fait un cha-leureux accueil au président de la République. M. Grandpierre, premier adjoint, évoque les souffrances de la ville pendant l'occupation et cite cette anecdote caractéristique de la men-talité allemande:

« Alors qu'un jour, dit-il, je protestats a l'inspection de la 3e armée allemande au sujet du dépouillement méthodique de nos maisons et de la destruction systématique de nos usines, j'eus la malencontreuse idée d'en appeler à ces principes immuables du droit et de la justice. Je m'attirais alors cette réponse typique: « Il n'y a plus de droit; il n'y a plus que la force! » M. Poincaré répond par une émouvante allocution dans laquelle il dit :

allocution dans laquelle il dit:

« Sedan, en 1870, a été le théâtre de notre désastre. Mais c'est à Sedan, en 1918, que l'Allemagne a compris qu'elle était vaincue, que la force seule, la force sans le droit, devait céder la place au droit, accompagné par la force. Le nom de Sedan était inséparable d'un souvenir lugubre, d'un passé douloureux. Il en est aujourd'hui libéré, et le rayon de gloire qui l'éclaire ne s'éteindra pas. Ce qui pesait sur les consciences s'est à jamais évanoui. »

Les paroles du président sont longuement pplaudies. La foule mele à ses cris de Vive Poincaré!» ceux, non moins nour M. Poincaré se rend à Mézières et a Char-leville,

leville.

A. Mézières

A. Mézières

A. Mézières

A. Mézières, le président est reçu par le général Maistre, commandant d'armée; le général Pont, commandant d'armée; le général Pont, commandant de corps; M. Braibant, députe des Ardennes, et les représentants de la Marne; en 1915, au moment de l'offensive de Champagne; en 1917, et cette année encore, mais en prenant toutes les précautions possibles pour que la ville ne soit pas trop endommagée. Il donne aux nécessaires seront obtenues, que l'Allemagne paiera. «Et ce sera justice!» crie-t-on. sentants de la municipalité.

Le sort de Mézières, dans les quelques jours qui ont précèdé la cessation des hostilités, a été cruel; il est rappelé par le maire, M. Henrot, dans l'allocution qu'il pro-

A Vouziers

A Vouziers

A Vouziers

Vouziers est la dernière étape du voyage présidentiel. Le tiers de la ville environ est complètement détruit, et les autres maisons ont subi de sérieux dégâts. Les habitants ont été évacnés en totalité par les Allemands. Les Allemands faisaient sauter les ponts. Le samedi 9, le dernière pont étant détruit, alors qu'aucun soldat français n'avait encore paru, les Allemands tiraient avec des mitrailleuses sur l'hospice. A peine ce tir criminel terminé, le dimanche 10 commençait le bombardement de la cité, qui lessa le 11, à 10 h. 55, cing migrat. ne ce tir criminel terminé, le dimanche 10 venir en aide aux nécessiteux, ainsi qu'il commençait le bombardement de la cité, qui le raine de la cité, qui cessa le 11, à 10 h. 55, cinq minutes avant l'armistice, En trente-six heures, Mézières, qui le ramène à Paris.

En Alsace

Installation de la commission municipale de Mulhouse

Mulhouse, 25 décembre. — La commission municipale instituée à Mulhouse pour administrer les affaires de la ville jusqu'à ce que des élections régulières soient possibles, s'est installée, sous la présidence de M. Wolff, qui a prononcé l'allocution suivante : * Nous voici réunis pour la première fois sous le régime français. N'oublions pas que nous devons à notre mère-patrie la plus fervente reconnaissance pour les efforts sublimes qu'elle a faits pour nous délivrer d'un joug odieux. Prêtons aujourd'hui un nouveau serment d'éternelle fidélité. » Nous devons, en outre, témoigner notre gratitude aux gouvernements alliés de la France et penser surtout à ces superbes soldats français qui ont combattu pendant quatre années pour nous, et qui ont enduré des privations indescriptibles.

» Pour consacrer notre première réunion, nous allons transmettre par dépêche au gou-vernement le serment de fidélité que nous ve-

M. Drumm a appronve les paroles pronon-cées par M. Wolff et, a-t-il ajouté, « pour don-ner expression aux sentiments patriotiques qu nous animent tous, levons-nous et chanto la Marseillaise ».

I. Drumm a entonné l'hymne national.

Le bourreau de Schlestadt est arrêté

Strasbourg, 26 décembre. — Pendant la guerre, la région de Schlestadt fut soumise à un véritable régime de terreur par le souspréfet Petri et le commissaire Feltkamp. Des centaines d'habitants furent poursuivis, condamnés, exilés comme suspects. Dès l'occupation française, Petri fut arrêté et expulsé en Allemagne. Feltkamp disparut, mais il surgit récemment à Sainte-Marie-aux-Mines. Le hasard fit que M. Frey, adjoint au maire, et victime du policier, le rencontra dans la rue. Saisi, M. Frey eut une attaque d'apoplexie et succomba. Feltkamp est maintenant arrêté. Les autorités invitent les victimes de l'odieux personnage à faire connaître leurs plaintes.

En Portugal

Neufchâteau, 25 décembre. — Une fête franco-américaine, réunissant plus de 5,000 personnes et présidée par Mlle Wilson, a eu lieu aujourd'hui à Neufchâteau, au miljeu du plus grand enthousiasme. Des discours ont été prononcés par MM Laporte, préfet des Vosges; Camfile Picard, député; comte d'Alsace, sénateur, et Gilbert, sous-préfet de Neufchâteau. Le président des Etats-Unis avajt envoyé un télégramme de chaleureuse sympathie. La fête s'est terminée par la distribution aux enfants de Neufchâteau de 1,100 paquets de vêtements offerts par le comité américain présidé par Mile Wilson et le président W. Horton

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

La situation reste trouble

Zurich, 26 décembre. — Le Conseil central des ouvriers et des soldats étant composé de 27 membres socialistes majoritaires, la presse allemande prévoit l'admission prochaine du allemande prévoit l'admission prochaine du membre du gouvernement Barth, socialiste in-dépendant à tendances spartakistes. Haase et Dittmann, socialistes indépendants de droite, continueraient à faire partie du gouvernement. Les efforts du groupe Spartacus pour soulever les masses se poursuivent, surtout dans les centres industriels de la Ruhr, où les mineurs semblent disposer de sommes d'argent consi-dérables de provenance russe.

M. Poincaré flétrit les procédés de l'ennemi qui, jusqu'à la dernière heure, a donné la mesure de sa cruauté. » En détruisant l'hospice, à 150 mètres, dit-il, en tirant sur des femmes et des enfants, l'ennemi ne pouvait pas tout de même invoquer des objectifs militaires! » Le président ajoute: Les socialistes se déchirent entre eux Berne, 26 décembre. — De nouveaux dé-tails sur la dernière séance du Congrès naifs militaires!» Le président ajoute:

«Aujourd'hui, tout l'échafaudage de mensonges s'effondre. L'Allemagne reconnaît que ses dirigeants de 1914 portent toute la responsabilité de la guerre. Les recherches faites dans les archives impériales montrent la complicité des gouvernements antérieurs. De tels forfaits appellent des sanctions. Ce n'est pus seulement sur la France que les pays ravagés possèdent, une créance, c'est sur l'Allemagne, et cette créance, nous saurons la faire valoir. La paix qui sera élaborée demain par la Conférence doit avoir des fondements durables. La France obtiendra la réparation des torts causés et les garanties pour sa tranquilité, pour son avenir.» tatis sur la dernière seance du Congrès na-tional des conseils socialistes confirme l'im-pression que donne le bref compte rendu des Agences télégraphiques. Ils mettent en pleine lumière l'antagonisme de plus en plus violent entre le vieux parti socialiste et le groupe des indépendants. L'incident le plus important de cette dernière réunion a été le lutie Lebedoux-Schaldervan, proportier la lutte Lebedour-Scheidemann provoquée par une motion tendant à amener le rapprochement des deux fractions Ledebour qui, en cer derniers temps, avait donné au Reichstag une certaine impression de fatigue, a retrouvé l'autre jour toute sa fougue pour foncer contre ses anciens compagnons de parti. Scheidemann, Ebert et Landsberg, et les a traités avec tout le memis qu'il réservait autrefois aux honrgeois qu'il réservait autrefois aux honrgeois. L'assistance crie : «Vive Poincaré! Vive la France! Vive la République!»

Landsberg, et les a traités avec tout le mépris qu'il réservait autrefois aux bourgeois. Quand Scheidemann, accusé par Ledebour d'avoir trahi la révolution, voulut riposter, sa voix fut couverte par les huées des radicaux et de leurs partisans qui remplissaient les tribunes. On le traita de «canaille», de «jusqu'auboutiste», de «profiteur», de «traître», et ce déchainement d'insultes s'accompagna d'une formidable bordée de siffiets que la majorité essaya de couvrir par ses applaudissements. Scheidemann réussit enfin à placer quelques mots au milieu du tumulte des applaudissements qui se produisaient dans la salle. Finalement, il déclara qu'il renonçait à poursuivre la lutte contre les «hurleurs», et leur donna rendez-vous pour le 19 janvier.

Chambre de commerce, M. Faure, le Président déclare: « Quant aux dommages causés, le gouvernement a toujours entendu les récupérer autant que possible en nature, sans écarter cependant la compensation pécuniaire. La réparation en nature est indispensable à la remise en état de nos usines. Partout l'ennemi a employé la même méthode, et il n'est pas douteux qu'il visait à la destruction de toutes les forces économiques de la France. » Les élections se feront en Prusse rhénane la destruction de toutes les forces économiques de la France.»

M. Poincaré raconte à ce propos qu'en Alsace on a trouvé un volume mystérieusement édité par l'état-major allemand et qui exposait tout un programme pour arrêter notre développement économique. C'est ainsi que ce volume indiquait les moyens à employer pour immobiliser complètement une fabrique pendant cinq ans, dix ans même, et concluait à la nécessité d'assurer par ces moyens, définitivement, la supériorité de l'industrie allemande. L'aveu est cynique et doit être retenu. Bâle, 25 décembre. — Une note officielle al-lemande dit qu'à la séance de la commission d'armistice à Spa le 18 décembre, les délégués allemands se sont plaint que l'arrêt des rela-tions entre les deux rivés du Rhin provoquait de graves inconvénients, notamment pour les dections en vue de l'Assemblée nationale. Le général Nudant a répondu qu'aucun empêchement ne serait apporté pour ces élections, mais que, d'autre part, il était indispensable d'empêcher le passage de certains éléments de désordre.

La fuite de Ruprecht de Bavière Berne, 25 décembre. — Des représentants de l'ancien Conseil des soldats de Bruxelles viennent de déclarer que le kronprinz Ru-precht de Bavière a tenté, le 11 novembre,

Après avoir examiné les dégats causes par les Allemands au moment de leur retraite, notamment à la gare et au souterrain sous la voie, qui a servi de chambre de mine, le Président se rend à Rethel. La petite ville a été très éprouvée: 63 % de ses maisons ont été complètement détruites; 3 % seulement sont intactes. Au maire, qui lui souhaite la bienvenue, M. Poincaré rappelle tous les efforts faits par l'armée française pour délivrer Rethel: en 1914, à la precht de Bavière a tenté, le 11 novembre, d'abandonner ses troupes et a demande au Conseil des soldats l'autorisation de franchir la frontière hollandaise. Cette requête fut repoussée. Le prince Ruprecht se rendit alors à legation d'Espagne à Bruxelles et se plaça sous sa protection. Grâce à celle-ci, il réussit à abandonner son armée et à passer en territoire hollandaise.

L'ARMISTICE

Les premiers wagons allemands circulent chez nous

Marseille, 25 décembre. — Les premiers wargons allemands livrés à la France commencent à circuler dans la région. Ce matériel est de construction récente et les wagons ont une por-

Un milliard tiré de l'abîme

Londres, 26 décembre. — Le service de sauvêtage de l'Amirauté britannique a déjà récupéré une valeur d'environ un milliard de francs, provenant de cargaisons de navires coulés pendant la guerre.

Mangin loue la tenue de ses soldats Mayence, 26 décembre. — Au cours d'un entretien qu'il a eu avec les correspondants alliés, le général Mangin, commandant le corps d'occupation de Mayence, leur déclara que depuis l'arrivée des troupes françaises à Mayence, il n'avait reçu aucune plainte de la population, bien qu'il eût invité beaucoup de personnes à lui énoncer leurs griefs si elles en avaient à formuler. « Nos troupes se conduisent comme au combat, ajouta-t-il, et même lors de notre arrivée ici, quoique les vivres nous ajent fait défaut pendant du général Gratiez, a traverse Bruxelles. Elle a été passée en revue par le général
Degoutte, au milieu d'acclamations enthousiestes. D'un bout à l'autre de la ville, les
valeureux alpins ont défilé au milieu d'ovations ininterrompues, de cris de : « Vive
la France! Vivent les Français! » Les soldats ont été couverts de fleurs et de petits
drapeaux tricolores par la population.
Le général Degoutte a été acclamé longuement. les vivres nous aient fait défaut pendant quarante-huit heures et en dépit de la tenta-tion, dans une situation semblable, de pren-dre où ils auraient pu trouver, nos soldais ont attendu le rayitaillement sans commet-

Les Américains et les Boches Paris. 26 décembre. - Le général Pershing a adressé un ordre du jour à l'armée américaine d'occupation, disant qu'elle n'est pas venue en oppresseur, mais bien comme le pouvoir exécutif d'un gouvernement puissant et libre, bien disposé vis-à-vis du peuple allemand. Le général Pershing recommande au soldat de ne pas se lier intimement tant que l'état de grouve exhérites.

Le retour des prisonniers

Ils seront vraisemblablement tous rentrés en février

Paris 25 décembre. - Le rapatriement de nos prisonniers se poursuit régulièrement. Il est rentre depuis la signature de l'armistice 277,000 prisonniers français par voie de terre on par mer. Il reste environ 180 à 200,000 homon par mer, il reste environ 180 à 200,000 hom-mes, dont une partie est déjà en route et qui seront bientôt chez eux.

En effet, si en moins de deux mois, alors que les transports étaient difficilement organi-sés, 277,000 des nôtres ont pu revenir, il n'est pas téméraire de croire qu'au milieu de fé-vrier tous ceux qui attendent encore dans les camps allemands pourront être rentrés chez

re, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur français, et M. Armand Imbert, inspecteur général au ministère de l'intérieur, sont arrivés à La Haye pour visiter les évacués français, et prendre sur place des mesures pour améliorer les conditions de leur séjour et hâter leur rapatriement.

L'Autriche a cédé à un ultimatum Zurich, 25 décembre. — On mande de Vienne (dépêche du 4 décembre, retardée) :

ments de troupes, et on dit même que certains comités militaires ont fait connaître leurs exigences. Le gouvernement assure qu'il ne désire que respecter les indications parlementaires et vivre selon la Constitution. Le calme est complet à Lisbonne et dans tout le pays.

Le gouvernement portugais

reste fidèle à l'Entente

Lisbonne, 26 décembre, — Le conseil des ministre a décidé de rester fidèle à la défense de la cause des alliés et de continuer à leur apporter tout le concours qui pourrait lui être demandé.

Les tortionnaires turcs seraient châties

Constantinople, 26 décembre. — Le gouvernement autrichien que les personnes responsables fussent punies, et a imposé une amende de 160,000 francs, payaborter tout le concours qui pourrait lui être demandé.

Les tortionnaires turcs seraient châties

Constantinople, 26 décembre. — Le gouvernement autrichien que les personnes responsables fussent punies, et a imposé une amende de 160,000 francs, payaborter tout le concours qui pourrait lui être demandé.

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 26 décembre.

LES ALLIES ET LA RUSSIE M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a déclaré, on l'a vu, que les alliés n'interviendraient pas militairement en Russie. A quelles raisons doit être attribué ce changement d'attitude ? demande M. André l'abbabassant de Maisira. gement d'attitude ? deman Lichtenberger (la Victoire) :

genient d'attitude? demande M. André Lichtenbergèr (la Victoire):

En l'absence de tous symptômes nouveaux en Orient, nous avons lieu de craindre qu'il ait son origine soit dans une pression venant de l'intérieur, soit dans un manque d'accord entre les alliés. N'insistons pas. Au surplus, quoi qu'il en soit, il arrive à point pour galvaniser l'outrecuidance des révolutionnaires et achever de décourager les braves gens de là-bas. Que, cependant, les premiers ne se hâtent pas de triompher ni les autres de désespèrer. Les alliés sont les maîtres, une fois de plus, d'atermoyer comme ils firent en Serbie, en Grèce et partout. La logique des faits, à la longue, l'emportera sur leur incohérence, et demain ou après-demain il leur faudra se décider à l'entreprise de police aujourd'hui ajournée. La seule différence sera qu'elle leur coûtera davantage et qu'il y aura encore plus de ruines à réparer.

L'ATTAQUE CONTRE LE MINISTERE

La discussion des crédits provisoires pour le premier trimestre 1919, qui doit commencer demain à la Chambre, prendra, si l'on en croit les informations qui circulent, le caractère d'un débat politique. Selon que tel ou tel crédit affectera tel ou tel ministère, une interpellation touchant soit à le politique intérieure, soit à la politique extérieure, viendra se greffer sur la discussion financière, L'opposition est impatiente écrit M. Auguste Avril (Figaro). La fraction brouillonne et agitée de la Chambre. tion brouillonne et agitée de la Chambre qui depuis quatre ans n'a cessé d'entre prendre contre les ministères qui se son succédé, spéculant sur le désir très légitime qu'ont en ce moment les hommes présents qu'ont en de moment les nommes presente sous les drapeaux de rentrer dans leurs foyers, de reprendre leurs occupations, de se remettre à leurs affaires, prend texte des lenteurs inévitables de la démobilisation pour tenter de porter atteinte à l'autorité lu président du conseil

du président du conseil:

«Les événements les plus graves, les neures les plus tragiques de ces quatre années de guerre ne les ont pas arrêtés. Ils continuent aujourd'hui ce qu'ils entreprenaien hier; s'ils ont pu paralyser des gouverne ments, ils ne les ont jamais renversés. Et d'ailleurs, ce qui pouvait il y a deux ansréussir est impossible aujourd'hui. Le gouvernement actuel, présidé par la forte personnalité de M. Clémenceau, a, dans toutes les catégories sociales de l'opinion française, son point d'appui le plus solide. La majorité le sait. Sur cette base, il peut braver toutes les compétitions, supporter tous les assauts: il trouvera pour le soutenir la majorité de ceux qui n'en sont pas encore à regarder éperdument du côté de leurs eirconscriptions et qui ne subordonnent pas

des sursis va être posée à nouveau. Chambre a voté un ordre du jour, le 13 Chambre a voté un ordre du jour, le 13 décembre dernier, qui approuvait les déclarations du gouvernement et comportait, pour l'avenir, la suppression des sursis. Or, le sous-secrétaire d'Etat à la démobilisation avait annoncé son intention de constitue une commission centrale des sursis et s'était moniré nettement favorable à leur maintien. Mais le vote de la Chambre paralysais son action au point qu'il se faisait scrupult de renouveler les sursis anciens venus expiration. M. Paul Bourély, ancien sous secrétaire d'Etat à la guerre, estime que le question est mal posée : question est mal posée

« Si, dit-il dans l'Evénement, la porte res te ouverte à des demandes de sursis par des hommes de toutes classes, il s'ensuivra des abus encore plus graves que ceux qui se produisirent sur une fausse interprétation de la circulaire de septembre 1917. Il y aura des centaines de milliers de demandes, et il sera impossible de faire entre elles une équi sera impossible de faire entre elles une équitable discrimination. Il n'est pas, en effet à cette heure, un homme mobilisé depuis le début des hostilités qui ne puisse, quelle que soit sa profession, prétendre que sa présence à son foyer est indispensable dans l'intérêt de sa famille et de la reprise de la vie économique.

**La jurisprudence des inspecteurs de sursis varie d'une région à l'autre; elle varie même très souvent d'un cas à un autre. Sursis accordés et sursis reletés soulèveron!

même três souvent d'un cas à un autre. Sursis accordés et sursis rejetés soulèveron' d'égales récriminations, provoqueront les mêmes mécontentements.

» Du moment que la situation militaire exige pendant l'armistice la présence de la plus grande partie des hommes sous les drapeaux, il ne faut pas laisser miroiter aux yeux des intéressés des espérances qui ne peuvent être que décues. Les demandes individuelles de sursis, tout au moins pour les hommes de l'active et de la réserve de l'active, ne sauraient donc être admises. Mais le ministre de la guerre, en vertu de Mais le ministre de la guerre, en veriu de ses prérogatives essentielles, doit garder la droit de mettre en sursis en quelque sorie d'office quiconque est indispensable à la vie intérieure du pays. » Et c'est ici que la difficulté commence pré-

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE Un correspondant, qui vient de traverser

l'Allemagne en passant par Berlin, a sé-journé dans la capitale. Dans ses impres-sions, qu'il a données au Matin, il dit : sions, qu'il a données au Matin, il dit:

«Pour tuer le temps, car je m'ennuyais dans cette ville à mourir, je suis allé au cinéma du Passage. On s'y asseoit à des tables communes. A la table de cuisine, un nouveau venu apporte une nouvelle sensationnelle: Foch aurait été assassiné par ses troupes; le mouvement, le grand mou vement, s'étendrait à toute la France. Le rumeur se colporte de table en table. Bientôt il passe dans la salle comme une vague d'attendrissement et d'espérance. Et les soldats boches battus, qui piteusement defilent sur l'écran, semblent tout à coup au réolés de gloire. Toute la salle, debout, apréolés de gloire. Toute la salle, debout, ap-plaudit à tout rompre, pendant que l'or-chestre entonne le « Wacht am Rhein». Ah l si à ce moment précis le kaiser avait pu apparaître sur l'écran, c'eut été le dé-lire et tous ces gens seraient tombés à ge-nour. noux.

noux.

* Je sors devant les magasins de Wertheimer; il y a foule. Ce sont surtout les devantures avec les expositions de jouets d'enfants qui attirent les regards. Les jouets sont tous du modèle de l'année dernière : le jeu du sous-marin, le tir aux zouaves, le passe-boules représentant le ma réchal Joffre. Le nez collé contre la vitrine un préchal Joffre. um petit garçon coiffé du casque boche de tranchée, un sale gosse germanique aux jambes arquées, montre du doigt un jouet à sa mère, une bourgeoise cossue. Je n'en dante, tu ne recevras rien pour Noël cette année. Il faut garder notre argent pour » des cochons de Français » C'est ains qu'on cultive dès à présent, dans l'Allema gne de demain, la haine du Français. »

Crues et inondations

Chalon-sur-Saône, 25 décembre. — Par suite de nouvelles pluies, l'inondation s'étend, coupant les routes et les chemins dans certains villages de la vallée de la Saône. Le sertains villages de la vallée de la Saône. Le service officiel des ponts et chaussées a avisé les bateliers et les riverains que la crue actuelle peut devenir importante et dépassera 5 m. 50 à Chalon-sur-Suône. Dans la vallée de la Dheume, les routes reliant la Côte-d'Or au département de Saône-et-Loire sont coupées depuis hier. La hausse des eaux continue à raison de 4 et 3 centimètres à l'heure

57 ont été confirmés.

Les Etats-Unis ont perdu 271 aéros et 45 baldons pendant la guerre. Les forces expéditionnaires ont reçu 10,472 aéros de types divers, et le total du personnel de l'aviation s'élevait à 6,861 officiers et 51,229 hommes.

Metz. 26 décembre. — Le maréchal Petain a fait demander au chanteur Polin de venir à Metz pour y chanter « la Madelon » devant les Lorrains et les poilus. C'est cet artiste qui avait créé cette chanson désormais célèbre au casino de Nice, un peu avant la guerre. FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 27 décembre 1918

Par René MOROT

Compromis!

HUITIEME EPISODE

CHAPITRE LVII

une cravate avec son cpingle, un chapeau moi, on un mot de quoi habiler votre beside la tête aux pieds. Dans la poche interieure du creston, nous infrodusions votre portéeuille veston, nous infrodusions votre portéeuille avec des papiers d'identité. Vous voudrez bien et propriet la maile et les deux valiese du cre emportant la maile et les decleur mortre, d'un mouchoir, de vos gants, et lui meltre au doigt votre propre bague. Vous écritere au l'aux préfet de pour quels motifs vous vous suicidez, lettre dui, naturellement, sera trouvée sur les suite de l'aux préfet de pour quels motifs vous vous suicidez, lettre dui, naturellement, sera trouvée sur les suite de donne rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tonstater que le baron Korgemêtre rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tonstater que le baron Korgemêtre rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tonstater que le baron Korgemêtre rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tonstater que le baron Korgemêtre rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tonstater que le baron Korgemêtre rédiger le brouillon de la lettre. Vous l'alteurs, de les envoyer chercher plus tard, a la disposition du Grand Service Impérial Service de le baron Korgemêtre de l'aux présent, et que le docteur Auger, un amique l'aux pour à trois galons auxquelles madeum l'avait avance et le paris, maladies de la bour et le de Paris, maladies de la bour 21... Le major al vise privait de les denves de les deux values du les de

rats, qui nous ont rendu le service d'emporter une notable partie de la figure, nous aurions eu quelque peine à faire passer ce cadavre pour celui de Korgevitch; mais, visage mis à part, la ressemblance est parfaite : même coupe de cheveux, même barbe, même taille et corpulence identiques, c'est à s'y méprendre.

"Il nous reste à parachever l'œuvre de la naure. Mon cher baron, allez, sans perdre une

chercher un de vos complets, usagé, note de sa chambre, nº 21, et retirer ses ba-

en beauté!
Puis, vers onze heures du soir, ce pauvre cadavre au visage rongé fut hissé par la cour des Petites-Ecuries dans l'auto du grand service, et transporté sur le quai, où, le lendemain aux premières lueurs du jour, il ne pouvait manquer d'être aperçu.

CHAPITRE LVIII pe de cheveux, même barbe, même taille et corpulence identiques, c'est à s'y méprendre.

L'état du malade s'aggravant, il avait du
le faire transporter à la maison Dubois. Et il
taile du ministère de l'intérieur, remonte jusure. Mon cher baron, allez, sans perdre une

La rue de Miromesnil, qui s'amorce, place
Beauvau, à deux pas de la grîlle monumentaile du ministère de l'intérieur, remonte jusqu'aux boulevards extérieurs.

note de sa chambre, no 21, et retirer ses bagages; le malade, en lui confiant les clés de gages; le malade, en lui confiant les clés de les maisons de la pargages; le malade, en lui confiant les clés de les maisons de la pargages; le malade, en lui confiant les clés de les maisons de la pargages; le malade, en lui confiant les clés de les maisons de la pargages; le malade, en lui confiant les clés de la rue, l'eil du passant était agréablement accroché par l'éclat médecin de réserve.

Sur la façade d'une des maisons de la pargages; le malade, en lui confiant les clés de la rue, l'eil du passant était agréablement accroché par l'éclat médecin de réserve.

Puis se tournant vers Francine, pour laquelle la jeune fille avait disparsages le malade, en lui confiant les clés de la rue, l'eil du passant était agréablement accroché par l'éclat médecin de réserve.

Puis se tournant vers Francine, pour laquelle il avait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait un compliment discret, il lui demandait de lui procurer de quoi se lavait de la plaie et enflammant une alluder la place de cuivre portant l'indication de lui procurer de quoi se lavait de la place de cuivre portant l'indication de lui procurer de quoi se lavait de la place de course portant l'indication de lui procurer de quoi se lavait de la place de course portant l'indication de lui procurer de quoi se lavait de la place de course portant l'indicatio

Arrivé devant le numéro de notre ami Moitonnet, le docteur entra, puis apercevant dans
sa loge madame Lerot, la concierge, il prit son
air le plus aimable pour lui demander l'étage
du commissaire spécial.

Le renseignement, qui lui fut donné de la
meilleure grâce, avait du le mettre en goût,
car il formula quelques questions d'ordre professionnel, tout en s'informant, sur un ton de
chaleureuse sympathie, de l'état du blessé.

Il n'était pas venu d'autre inédecin militaire.

C'était un médecin civil qui soignait M.

Il manifestait quelque étonnement qu'on
n'eut pas encore interrogé le blessé, maintenaît tout gaillard... car
l'œil était tout gaillard... car
l'œil était tout gaillard... car
l'œil était bon... excellent même.

— Je regarde toujours l'œil de mes malades,
ajoutait le mejor, et j'en tire toujours un diagnostic infaillible.

Il éclatait d'ailleurs de bongarçonisme, ce
médecin militaire.

Ce nom de Moitonnet l'avait tout de suite
frappé, quand on le lui avait donné au parque, proche voisin.

Le docteur avait regardé sa montre. Safrappé, quand on le lui avait donné au parque.
Il avait connu des Moitonnet en Bretatre? C'était, un médecin civil qui soignait M.

Il manifestait quelque étonnement qu'on
n'eut pas encore interrogé le blessé, maintenaît surtout gu'il était tout gaillard... car
l'œil était bou... excellent même.

— Je regarde toujours l'œil de mes malades,
ajoutait le mejor, et j'en tire toujours un diagnostic infaillible.

Il éclatait d'ailleurs de bongarçonisme, ce
médecin militaire.

Ce nom de Moitonnet l'avait tout de suite
frappé, quand on le lui avait donné au parquel par le la « Dame Blanche», « La dame blanche»,
apris d'en vous regarde !» que s'était mis à « moudre », après quelques autres rengainds, un
joueur d'orgue ambulant, installé sous quepristi ! il était attendu au Val-de-Grâce à cinq
heures et demie

Il manifestait quelque étonnement qu'on n'eut pas encore interrogé le blessé, maintenant surtout qu'il était tout gaillard... car

précaution indispensable... avec ces satales microbes !... ce n'était pas lui qui était par-tisan des traitements sales !...

Avec des précautions infinies, il avait enlevé le pansement; de tout près il examinait la plaie; puis, dans sa trousse étendue sur le lit, l avait pris une enveloppe de papier végétal transparent, contenant de légers flocons d'oua-

H s'adressait à Francine qui lui tengait une coucoupe, lui expliquant ses petites opérations successives... ce coton pour essuyer le bord de la plaie... comme cela, bien doucement battements du cœur, il auscultait le blessé—
et celui-ci, par une habitude policière, examinait à son tour l'oreille du praticien, la détaillant, la notant instinctivement en sa mémoire dans sa forme caractéristique.

— Voilà une oreille que je reconnaîtrais entre mille.

que porche voisin.

Le docteur avait regardé sa montre. Sapristi! il était attendu au Val-de-Grâce à cinque pensait des procédés du parquet... quel désarroi! Il se fit répéter le nom du major qui l'avait précédé: « Farchet. »

saurait prendre trop de précautions avec les

germes de toules sortes.

Il se hatait vers la sortie.

— Adieu, monsieur Moitonnet!... Adieu mademoiseile... dérangez pas l...
En passant devant la loge de la concierge. Au bas de la rue du Rocher, il depassa le joueur d'orgue qui, la bricole en bandoulière, descendait péniblement de la rue, son instru-Le major avait reconnu le musicien. Il ludit quelques mots, mais sans s'arrêter et pre-nant un taxi-auto, à l'entrée de la rue de Ro-me, il donna au chauffeur une adresse aux Batignolles, sans nul souci de son rendez-vous

au Val-de-Grâce.

Cependant, le médecin aux quatre galons, après une rapide interview de Mme Lerot, avait procédé de la même façon que son confrère à trois galons. Le docteur Berbès, tel élait le nom de ca

LA SUIDTE

A l'hôtel de ville, une courte réception a Revue des troupes

Chaumont, 25 décembre. — Le président et Mme Wilson se sont rendus en auto à Langres, qui n'est éloigné de Chaumont que de trente-cinq kilomètres. Le président Wilson a passé en revue sur le plateau de Langres les troupes américaines, composées de détachements des 6e, 26e, 29e, 77e, 80e et 82e divisions d'infante-rie, de la 6e division de cavalerie ainsi qu'une frompagnie de tanks compagnie de tanks.

Le président a prononcé le discours sui-Monsieur le général Pershing, mes Conci-Je voudrais bien pouvoir adresser à cha-cun de vous les paroles que vous êtes en droit d'ettendre de ceux de chez nous qui

droit d'ettendre de ceux de chez nous qui vous aiment. Je ne peux le faire, mais je peux vous dire combien chacun chez nous est fier de vous, avec quelle confiance affec-tueuse tout le monde chez nous a suivi cha-que mouvement de cette grande armée, et romment le peuple entier des Etats-Unis vous attend pour vous accueillir d'une façon sans Dans cette guerre, notre pays, ainsi que les

pays aux côtés desquels nous avons été si fiers de nous trouver, a mis tout son cœur et nous sommes fiers de vous parce que vous avez mis aussi tout votre amour. Vous vez fait votre devoir et plus que votre dennez fait votre devoir et plus que votre de-voir, vous l'avez fait dans un esprit qui l'a embelli et qui l'a giorifié. Et maintenant, nous allons recueillir les fruits de la victoire. Vous saviez au moment de venir pourquoi vous veniez et vous avez fait ce qu on vous demandait de faire. Il s'est trouvé que c'est à l'Amérique qu'est lechu le privilège de présenter la charte de la paix, et maintenant la tâche est d'autant plus facile que les nations intéressées ont plus facile que les nations intéressées ont accepté cette charte et que l'application des principes qu'elle énumère découle de leur exposé même. Le monde entier sait dès maintenant que les nations qui ont pris part à cette guerre, ainsi que les soldats qui les ont représentées, sont prêts à compléter leur œuvre non seulement dans la revendication ceuvre non seulement dans la revendication de leurs propres intérêts mais dans l'établissement d'une paix assise sur les fondations permanentes du droit et de la justice.

Cette guerre n'est pas une guerre dans laquelle les soldats des nations libres ont obéi à des maîtres. Vous avez des chefs, mais bous n'avez pas de maîtres. Vos chefs mêmes vous représentent lout en représentant la nation dont vous êtes un élément si glorieux et cette querre étant une querre de neunles. et cette guerre étant une guerre de peuples, tous ceux qui sont intéressés à son règle-ment savent que la paix doit être une paix

Un témoignage précieux pour vous est que le peuple de France vous estime, vous aime nous mit donné sa conflance, et le cau de tout c'est que vous mérittez cette onfiance. Il m'est difficile, si loin de chez ous, de vous souhaiter réellement un « Mer-Christmas », mais je crois pouvoir vous omettre une heureuse nouvelle année, et promettre une neureuse nouvette annee, et du fond de mon cœur, je peux vous dire vue Dieu vour bénisse».

Le discours du président Wilson, prononcé d'une voix nette, paisible, sans déclamation, fréquemment souligné par des applaudissements, est, à la péroraison, salué par des libraves enthousiestes.

Le déjeuner de Christmas

M. Wilson a tenu à partager avec les sol-dats américains le lunch de Christmas, la lête familiale par excellence de l'autre côté de l'océan. Le déjeuner a eu lieu au quartier gérifeal de la 26e division, à Montigny-le-Roi.
C'est un déjeuner très simple, servi à la
manière des popotes américaines par des soliats; mais l'oie traditionnelle y figure et le

M. WILSON

part pour l'Angleterre Chaumont, 25 décembre. — Après avoir passé la journée de Noël au milieu des troupes américaines, le président Wilson, accompagné de Mme Wilson, du général Hartz, de l'amiral Braysson, de M. Claus, secrétaire particulier, et de miss Penhamm, secrétaire de Mme Wilson, accompagné de Mme Wilson, accompagné de Mme Wilson, accompagnée de Mme Wilson,

L'ARMISTICE

La récupération du bétail emmené par les Boches

Paris, 25 décembre. — Deux missions sont parties en Belgique, où elles prennent sur place toutes dispositions pour assurer le retour du bétail emmené par les Allemands lors de eur retraite. Elles s'efforceront par tous les movens de déterminer la provenance des ani maux pour les ramener autant que possible dans les pays d'origine.

Le mystère de la «Libre Belgique» est éclairci

Bruxelles, 25 décembre. — Le mystère de la «Libre Belgique» est enfin éclairei. C'est presque une histoire tragique que celle de ce petit journal satirique antiallemand qui réussit à circuler pendant toute la durée de la guerre, malgré les efforts frénétiques des autorités

pour le supprimer.

Il était publié par les frères Jourdain, anciens éditeurs du « Patriote », qui avaient été progermains avant la guerre et s'étaient opposés au renforcement de l'armée belge. Pleins de remords, ils publièrent la « Libre Belgique » à titre d'acte de contrilier et moure. mords, ils publicitati di transcription et moururent l'un et l'autre avant l'armistice.
Ils furent aidés dans leur œuvre par le pa-

Ils furent aidés dans leur œuvre par le pa-triotisme de nombreux citoyens et aussi par la corruption facile de soldats allemands. Il n'est pas jusqu'aux ordonnances des gouverneurs von Bissing et von Falkenhausen qui ne leur glissaient le diabolique papier dans les poches de leur pardessus et parfois les généraux le trouvaient même sous leur serviette au mo-ment de se mettre à table : on peut juger de

La Hollande sans charbon Bruxelles, 25 décembre. — Les mines de cel bon du Limbourg hollandais devront cesser le travail par suite du départ de trois mille internés belges. Maestricht et le sud de la Hollande vont complètement manquer de combustible si la Hollande n'en obtient pas

En Russie

POUR LA RECONSTITUTION D'UNE ARMEE NATIONALE

Arkhangel, 25 décembre. - A Arkhangel s'est formée une Union des organisations publiques représentant toutes les classes de la population sans distinction de partis politiques, et ayant pour but de contribuer à la reconstitution des forces armées nationales. Le gouvernement provisoire a autorisé le général gouverneur à fixer la date de l'appel de la classe 1890 : les conscrits demeurant à l'étranger doivent renterer en Russie et se présenter les premiers au

Bordeaux-Odessa

Paris, 25 décembre. — Sous les auspices de la Société des études économiques, un déjeuner interparlementaire a réuni, au Cercle républicain, un groupe de sénateurs et de députés, qui recevaient M. Take Jonesco et M. Bénès, ministre des affaires étrangères de la République tchéco-slovaque. La politique des transports interalliés était à l'ordre du jour. Un programme de création de chemins de fer interalliés a été exposé comme une des barrières destinées à compléter les œuvres de la paix en empêpose comme une des barrières destinées à compléter les œuvres de la paix en empêrhant une nouvelle pénétration germanique bans les Balkans. On connaît les bases de pe projet, qui doit relier les ports français de l'Atlantique à la mer Noire sans traverser aucun territoire ennemi ou simplement indifférent.

our à tour, MM. Géo Gérald, député, pré-Tour à tour, MM. Géo Gérald, député, président du Comité international du Sud-Européen-Atlantique-mer Noire; Mange, directeur de la Compagnie P. O.; Bénés, Take Jonesco et Cels, sous-secrétaire d'Etat aux transports, ont exposé les modalités de ce grand projet ainsi que les avantages économiques et politiques qui en résulteraient iant pour la France que pour les Etats alliés de l'Europe centrale, orientale et méridionale, ainsi soudés entre eux par une voie ferrée nouvelle et distincte de celles dont l'orientation, sous le contrôle allemand exclusif, fut une des forces d'expansion de l'Allemagne Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'hôtel de ville, division des tra-yaux publics (Ire section)

BORDEAUX

un an

27 DECEMBRE 1917 'A la Chambre, le ministre des affaires étrangères, M. Stéphen Pichon, déclare qu'on ne peut retenir un seul instant les

Réceptions du 1er janvier Le maire de Bordeaux fait connaître qu'il l'y aura pas de réception officielle à l'hô-el de Ville le 1er Janvier 1919. Le général Hallouin, commandant la 18e région, ne recevra pas à l'occasion du 1er jan-

malistes comme gouvernement régulier.

Le nouveau régime

La mairie de Bordeaux nous communique La mairie de Bordeaux nous communique les dispositions principales du règlement des concessions d'eau voté par le Conseil municipal le 13 décembre courant. Dans notre compte rendu de cette séance, nous avons publié les parties les plus intéressantes de les document. Nous détachons de la communication municipale les passages suivants, qui précient certains cours de la communication controlles des passages suivants. qui précisent certains points dont nous n'a-vons pas parlé:

Les concessions sont exclusivement à débit Les concessions sont exclusivement à débit mesuré avec compteur. Cependant, à titre transitoire, les anciens abonnés qui, à la date d'approbation du présent règlement, bénéficient de concessions à débit libre, pourront renouveler leurs abonnements avec robinet libre aux conditions nouvelles, mais en prenant l'engagement formel de les transformer en concessions à compteur au premier avertissement de l'administration et sans indemnité.

En raison de la situation actuelle, la mise en place des compteurs pour transformation des concessions à débit libre aura lieu lorsque les circonstances le permettront, en commençant par les concessions à taxes les plus élevées. Les concessionnaires en seront prévenus un mois à l'avance.

BASE DU TARIF

BASE DU TARIF Concessions domestiques

n exigible d'avance et du intégralement més'il n'est pas atteint.
n immeuble déterminé est en conséquence
ujetti à une taxe globale comprenant aut de taxes partielles qu'il y a d'appartents distincts occupés soit par le propriéce, soit par les locataires ou sous-locataires,
n cas de vacance prolongée d'un ou plupres appartements, les taxes partielles affétes pourront, le cas échéant, être admises
non valeur; mais cette exonération parle ne pourra dans aucun cas réduire la taxe
bale de l'immeuble à une somme inférieure
a taxe unique correspondant à un immeude même valeur totale occupé par un seul
nage.

Concessions industrielles Tarif des concessions

Nous avons précédemment donné le tarif des oncessions domestiques basé sur la valeur Pour les concessions industrielles, le tarif st fixé à raison de 0 fr. 04 l'hectolitre. Les la concessions industrielles, le tarif phoniques. M. Labet est un des plus jeunes agents de la concessions industrielles, le tarif phoniques. M. Labet est un des plus jeunes agents de la concession de la

Excédents de consommation

Tarif des concessions à débit libre Les concessions à débit libre sont taxées a orfait aux mêmes conditions que les concessions domestiques à débit mesuré. L'abonne-nent donne droit aux mêmes quantités d'eau. In raison même de l'impossibilité pour le serice d'exercer un contrôle efficace sur la con-

Les concessionnaires à compteur ou à robi-tet libre peuvent, sans augmentation de taxe, profiter de l'eau surélevée qui est envoyée cha-que nuit dans les étages supérieurs des établissurélevée qu'aux concessions à débit

Taxes d'irrigation, jardins

Dans les immeubles pourvus de jardins d'agrément, les concessions à débit libre seront taxées comme suit, en sus de l'abonnement domestique ordinaire:

Pour les jardins de 25 mètres carrés à un are, par an, 20 fr.; pour les jardins de plus d'un are, jusqu'à deux ares, par an, 35 fr.; par are en sus, jusqu'à dix ares au maximum, taxe supplémentaire annuelle de 10 fr.

Les cours dans lesquelles on aura formé des massifs avec des pots de fleurs seront considérés comme jardins.

Les immeubles pourvus de jardins d'agrément d'une surface supérieure à dix ares ou de jardins potagers d'une étendue quelconque ne pourront avoir que des concessions à débit mesuré tarifées comme les concessions industrielles ré tarifées comme les concessions indus

Les concessions à débit libre sont encore sus-peptibbles d'abonnements forfaitaires supplé-nentaires pour l'eau employée dans les écu-ies et remises. Ces abonnements sont consen-is à raison de : 10 fr. par cheval, âne, mulet, locul ou vache; 10 fr. par voiture à deux ou luatre rouss.

Droit de puisage ou de prise
Chaque propriété particullère fait l'objet d'une concession unique avec embranchement séparé et prise d'eau unique sur la canalisation publique. Toutefois, à la demande du propriétaire, il pourra être accordé, pour le même immeuble, deux ou plusieurs concessions avec d'acune leur branchement et leur prise d'eau. Foute concession accordée à un immeuble d'une valeur locative globale supérieure à 600 fr. donne lieu à un droit de puisage ou de prise tarifé à raison de 3 fr. par an.

Deman les de concession Les demandes de concession doivent être aites sur papier timbré à 1 fr. et adressées au

cquittees par l'abonne à la caisse de M. le ecceveur municipal.

Les abonnés habitant hors Bordeaux receront sous pli recommandé les traités de consession, qu'ils devront retourner, signés, à la nairie de Bordeaux, travaux publics (lre section), accompagnés d'un mandat-poste pour cquittement des frais de timbre et d'enregis-remont, précités.

RENOUVELLEMENT

des cartes d'alimentation Numéros des cartes d'alimentation qui seront mises en distribution dans chaque cen-tre le 27 décembre.

tre le 27 décembre.

Il est instamment recommandé aux porteurs de ces numéros de ne pas manquer de se présenter ce jour-là au centre indiqué sur lesdits numéros pour retirer les cartes d'alimentation des membres de leur famille: mentation des membres de leur famille:

Athénée A, de 801 à 1,600. — Athénée B, de 601 à 1,200. — Athénée C, de 501 à 1,000. — Bibliothèque, de 801 à 1,600. — Gendarmerie, de 501 à 1,000. — Lycée (jeunes filles), de 401 à 800. — Ecole pratique, de 501 à 1,000. — Cheverus, de 301 à 600. — Cazemajor, de 701 à 1,400. — Léonard-Lenoir, de 401 à 800. — Paul-Bert (G.), de 401 à 800. — Montgolfier, de 601 à 1,200. — Gaspard-Philippe, de 601 à 1,200. — Gratiolet, de 501 à 1,000. — Balguerie, de 601 à 1,200. — Gaspard-Philippe, de 601 à 1,200. — Gratiolet, de 501 à 1,000. — Henri-IV (F.), de 701 à 1,400. — Montaut, de 501 à 1,000. — Saint-Bruno, de 801 à 600. — Arlac, de 601 à 1,200. — Bayonne, de 701 à 1,400. — Bechade, de 201 à 400. — Buck, de 301 à 600. — Arlac, de 601 à 1,200. — Bayonne, de 701 à 1,400. — Bechade, de 201 à 1,400. — Henri-IV (M.), de 401 à 800. — Joséphine, de 501 à 1,000. — Laboye, de 301 à 500. — Passaint-Georges, de 701 à 1,400. — Paul-Bert (M.), de 401 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Thiers, de 301 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 600. — Saint-Louis, de 401 à 800. — Saint-Louis, de 40 propositions de paix de nos ennemis et que les alliés ne peuvent reconnaître les maxi-

des concessions d'eau Avis aux expéditeurs de produits destinés au ravitaillement des régions libé-rées (départements de l'Oise, de l'Alsne, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Som-

les, pour être admis à l'expédition, les transports de ravitaillement ci-dessus visés doivent être préalablement autorisés par C'est aux commissions départementales de l'Oise, de l'Aisne, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme que doivent être adressées (par les destinataires) les deman-des de transport dont il s'agit.

Ravitaillement civil Vente de pommes de terre par la muni-Vendredi 27 décembre, la municipalité fera vendre des pommes de terre, à partir de une heure trois quarts, au marché des Grands-Hommes et rue Achard, 163, école cipalité. des filles. Il pourra être attribué 5 kilos par ména-ge. Il ne sera pas rendu de monnaie.

Chambre de commerce Le samedi 28 décembre 1918, à deux heures. la Chambre de commerce procédera en séance publique à la Bourse, aux tirages au sort d'obligations des emprunts suivants, savoir: Emprunt de 1,600,000 francs (1894), 27 obli-gations; Emprunt de 2,645,000 francs (1895), 125 obligations; emprunt de 400,000 francs (1898), 7 obligations; emprunt de 500,000 francs (1902), 9 obligations. Un avis ultérieur fera connaître les numéros sortis à ces tirages.

Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de la division, le 2e bataillon du 65e régiment d'infanterie territoriale: « Unité d'élite, modèle d'endurance et de discipline, Sous l'impulsion de son chef, le commandant Maxwell, a témoigné depuis octobre 1917, en toutes circonstances, des plus solides qualités militaires, montrant en toutes occasions une inlassable énergie et un ferme courage. Au cours des affaires du Tardenois (juillet, août 1918), entre Vesle et Aisne, et dans les dernières opérations, a fait preuve du même entrain, du même sentiment élevé du devoir, acceptant résolument les plus dures fatigues et accomplissant aussi bien sous le bombardement que dans les conditions les plus difficiles les plus pénibles travaux.»

Le 2e bataillon du 65e territorial, ainsi mis a l'honneur avec son chef, est commandé par - Est cité à l'ordre du corps d'armée, Pierre Giacardy, médecin-major à l'armée d'Orient: « Chef de service de tout premier ordre. A l'occasion des dernières opérations, s'est dépense sans compter et sans souci du danger pour organiser d'une façon parfaite les évacuations du secteur. Par son action personnelle et son exemple a obtenu de tout son personnel très réduit le maximum de rendement. »

Pour les enfants des mobilisés C'est une heureuse initiative qu'ont eue M. et Mme Laveau, directeurs des Dames de France, d'organiser une fête de Noël pour les enfants branchement.

Entretien des compteurs

Les compteurs seront obligatoirement entretenus par le service municipal à un tarif variant de 3 fr. à 13 fr. 50, suivant les calibres, majoré ou diminué selon les conditions de l'adjudication des travaux de fontainerie.

Pour tout appareil posé depuis dix années, a Ville se réserve : 1. d'en cesser l'entretien forfaitaire; 2. d'en exiger le remplacement si appareil ne réunit plus les conditions requies pour un fonctionnement normal.

Tarif des concessions à débit libre.

Après que M. Laveau et M. Renou eurent, en termes délicats, montré le caraclère familial de cette réunion, il fut procédé à la distribution des jouets, que les enfants venaient chercher ur l'estrade, et rapportaient à leurs parents d'un air triomphant.
Cependant, l'orchestre de la colonie SaintLouis, que des soldats américains étaient allés obligeamment chercher en automobile, exécutait plusieurs morceaux appréciés, sous l'excellente direction de son chef, M. Guérin.

Arbre de Moël des enfants réfugiés Le comité rappelle que les enfants inscrits Le comité rappelle que les enfants inscrits au bureau de la rue des Remparts doivent être présentés le samedi 28 décembre, à 15 heures, à l'Athénée, rue des Trois-Coniis, pour assister à la fête et recevoir les dons qui leur sont destinés. On n'entrera que sur présentation de la carte de réfugié. Vu le nombre des enfants, il y aura deux séries, mais chaque enfant recevra un don.

Des soldats se battent dans un débit Quatre personnes blessées

Des soldats martiniquais et français con-sommaient dans le débit de Mme Duffau, 9, rue de la Chartreuse, lorsqu'une discussion s'éleva entre deux d'entre eux à propos d'une question privide

porta plusieurs coups autour de lui. Mue Duffau et deux soldats furent atteints, peu grièvement par bonheur, la lame du cou-

eau étant uséc.

Au milieu de la rixe, un des consomme teurs a été violemment frappé à la tête par Les agents, prévenus par Mme Duffau, se mirent sur-le-champ à la poursuite des sol-dats, qui avaient prudemment quitté le dé-

Ils ont pu retrouver dans un autre débit de la rue de Galles l'un d'eux, qui a été re-connu par les blessés comme leur agresseur.

Cet individu, qui est soldat au 7e colonial, a été écroué. Le bon travail de deux chiens

policiers

Ils terrassent un individu poursuivi

par les agents. Dans la nuit de mercredi à jeudi, trois individus qui paraissaient en état d'ébriété passèrent devant le gardien de la paix Dufaure, de service place de la Victoire, en chantant à tue-tête des chansons plus ou chantant à tue-tête des chansons plus ou moins ordurières.

Comme celui-ci les invitait à cesser un tel vacarme et à respecter les lois, l'un des individus entreprit de développer, en des termes dont la confusion n'atténuait en rien la grossièreté, son mépris à l'égard des lois en général, et des lois françaises en particulier.

L'agent Dufaure, voulant arrêter cette L'agent Dufaure, voulant arrêter cette profession de foi, quelque peu déplacée à une heure aussi tardive, le prit par la manche et lui intima l'ordre de circuler. Mais son interlocuteur, recourant à des arguments plus frappants, lui porta alors un violent coup de tête dans l'estomac, et, suivi de ses acolytes, prit rapidement la fuile. L'agent Dufaure s'élança à leur poursuite et eut la bonne fortune d'obtenir l'assistance de deux de ses collègues, en train de faire une ronde dans le quartier avec deux faire une ronde dans le quartier avec deux chiens policiers. Les deux chiens furent aussitôt lâchés

vers les fuyards, et parvinrent à terrasser l'un d'eux au moment où il atteignait la rue Bergeret. Un coup de revolver, tiré dans leur direction ne leur fit pas lacher prise, et ils maintinrent solidement l'individu dans leurs crocs jusqu'à l'arrivée des agents.

Cet individu, qui a été reconnu par l'agent Dufaure comme son agresseur, est un manœuvre espagnol nomme Tomas Remezal, âgé de trente-six ans.

Il a été conduit au commissaire de service à la Permanence et écroué pour coups et outrages à un agent.

Les vols Des malfaiteurs ont tenté de s'introduire par effraction dans la cave du débit de M. Sanson, quai des Salinières, mais n'ont pu réussir à faire céder la porte sur laquelle ils pratiquaient leurs pesées.

— Une somme de 300 fr. a été volée pendant la nuit dans le tiroir-caisse de MM. Guichard et Lestandu, constructeurs, 30, cours de Toulouse.

— Mercredi soir, vers dix heures, Mme Raguiros, descendait l'escalier de sa maison, 45, rue Mathieu, lorsqu'un individu se précipita sur elle et lui porta au visage un violent coup de poing. Pendant l'étourdissement de sa victime, il put lui dérober une bague qu'elle avait au doigt.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théatre

Jeudi soir : «SAMSON».

Vendredi soir, dernière de «SAMSON».

Samedi, gala extraordin sirè : «LA PETITE CHOCOLATIERE», une des plus délicieuses comédies du répertoire, avec Fertinel, Duplessis, R. Guise, etc., Jane Lobis, Renée Frank, Simonne Joubert, Laurence Musset, etc. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre LA REVUE DE LA FEMME. — Il faut avoir vu Réval et Delorme dans «l'Agent Goménol et la Grippomanie», deux succès de rire fou. Tous les soirs et dimanche, matinée et soirée, la revue avec toutes ses vedettes. Location sans frais à la Scala.

Alcazar-Théâtre La direction, ne reculant devant aucun sa-crifice, présentera le célèbre mélodrame « LES DEUX ORPHELINES » d'une façon parfaite, — Louer pour les trois galas de samedi et

Ambulance militaire des employés de commerce Dimanche 29 décembre, à 11 h. 15, en l'église Saint-Pierre, messe en musique avec le gra-cieux concours de « Mme Rodriguez-Dulout, ju Capitole de Toulouse; MM. G. Davidson, du Frand-Théâtre de Bordeaux; E. Thibaux, pro-esseur de violon; R. Duprat, organiste de la — Les personnes qui ont prêté des objets our l'Ambulance sont priées de vouloir bien es retirer du vendredi 27 décembre au ven-tredi 3 janvier inclus, de 14 à 18 heures, Passé de délai, les objets seront acquis à l'œuvre.

Basilique Saint-Michel 80° audition d'orgue de M. Ermend-Bonnal, dimanche 29 décembre, à la messe de onze

SPECTACLES

JEUDI 26 DECEMBRE FRANÇAIS. — 8 h. 30: «Werther».

BOUFFES. — 8 h. 30: Music-Hall, avec Montels.

APOLLO, — 8 h. 30: «Rip», avec F. Caruso,

TRIANON. — 8 h. 45: «Samson»,

SCALA. — 8 h. 30: «La Revue de la Femme».

ALCAZAR. — 8 h. 30: «Sacré Léonce».

A l'écean : « PEGGY », « VICTOR EMMANUEL II A PARIS », etc. Sur la scène: « NOEL-RE-VUE ». — Skating avec piste en bojs. Saint - Projet - Cinéma HARA-KIRI

Alhambra-Cinéma-Theatre

Vendredi 27 décembre, première de ce roman original qui nous transporte en plein cœur du pays du Mikado. Les sites admirables, les scènes fort émouvantes jouées par une troupe hors ligne parmi laquelle brille le célèbre acteur japonais HAYA-KAWA se succèdent et émerveillent le spectateur. Film de tout premier ordre LA MORT DES SOUS-MARINS et « MASCA-MOR » (nouveaux épisodes), seront au programme avec des actualités et autres nouveautés fort curieuses. MODERN-CINEMA, place Picard.

Vendredi 27, samedi 28, soirées à 9 h.: diman-che 29, matinée à 3 h.; soirée à 9 h.: «Les Tra-vaileurs de la Mer», drame en 5 actes, d'après l'œuvre célèbre de Victor Hugo; «L'Arrivée du président Wilson à Paris; «Mascamor», premier épisode. Comique, etc. Cinéma Etoile-Palace

Jusqu'à dimanche, BESSIE BARRISCALE dans: «MADAME... QUI ?», encore un film sensationnel; LA MORT DES SOUS-MARINS, 7e épisode. — Comique, voyage, actualité. Observatoire de la Maison Larghi

Du 26 décembre. Ther Baros Ciel Vents La crue

La crue provoquée par le débordement du Lot a produit les hausses suivantes :
Agen 24 décembre, à 18 heures : hauteur de la Garonne, 3 m. 56.
Villeneuve-sur-Lot 24 décembre, à 15 heures : hauteur, 4 m. 19. Crue horaire, 15 centimètres. Tonneins 24 décembre, à 15 heures : hauteur, 3 m. 87. Crue horaire, 1 centimètre.
Marmande 24 décembre, à 12 heures : hauteur 5 m. 98. Crue horaire, 2 centimètres. Le 25 décembre, à 7 heures, les eaux atteignaient 6 m. 24.

NOUVELLES MARITIMES

DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER Courriers à poster vendredi 27 décem pour les destinations suivantes : Afrique Nord, départ de Marseille; Casablanca, Ma Nord, départ de Marseille; Casablanca, Maro occidental, Dakar et le Sénégal, départ d Marseille; Dahomey, Côte-d'Ivoire, Libéria Niger, Cameroun, Seychelles et Afrique orientale, départs de Londres et de Liverpool; Bom bay, Indes hollandaises, Java et Sumatra, l Siam, Bornéo (via Aden), départ de Londres New-York, Etats-Unis, le Canada, Terre-Neuve Saint-Pierre et Miquelon, et tous points de l'Amérique centrale, départs de Bordeaux e de Londres.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

Les Tarbais au Bouscat Continuant la série de ses grandes rencon-tres, le Stade bordelais U.-C. recevra diman-che, sur son terrain du Bouscat, l'excellent team du Stade tarbais. Etant donnée la valeur des deux équipes en présence, ce match doit attirer tous les ama-teurs de rugby sur le ground classique de Sainte-Germaine.

Les Bergeracois au Stadium Dimanche, l'équipe des rouges aux croissants planes prendra son dernier galop d'entraînement en vue de sa prochaîne rencontre de championnat avec le Stade bordelais. Le S. A. B. E. C. a fait appel, pour donner la réplique a son team, à l'équipe des Poudriers de Bererac, qui vient de battre en championnat du défigord-Agenais les Périgourdins, tenants du tre. Le team bordelais, qui n'a été battu, cette uison, que par les Bayonnais, va essayer l'é-uipe qui doit la représenter le 5 janvier. On la dit de premier ordre.

FOOTBALL ASSOCIATION AU BOUSCAT

AU PROFIT DES RAPATRIES NECESSITEUX Sinde Bordelais bat Sporting Club de la Bas-fidienne par 1 but à zéro. Malgré le temps peu propice, un assez nombreux public s'était rendu jeudi, au Bouscat, pour assister au match qui mettait en présence le Stade Bordelais et le Sporting Club de la Bastidienne, sur le terrain d'honneur du Bouscat. La partie fut intéressante et surtout très disputée.

Les Stadistes, qui jouèrent presque constamment devant les bois ennemis, manquèrent de multiples occasions d'augmenter leur score, soit par suite du ballon glissant, soit par maladresse, il faut le reconnaître aussi.

Il est juste d'ajouter que les Bastidiens firent une spiendide défense. Arnaud y brilla particulièrement, ainsi que le goal-keeper, qui sauva maintes fois ses buts par de superbes dégagements.

BOXE LURIE ET HAMS FONT MATCH NUL Mercredi après-midi, le Cercle AthlétiqueBoxing Bordelais donnait une matinée de boxe
salle Franklin. Une foule considérable avait
répondu à l'appel des organisateurs, et le maximum de recette a été fait.

Le public n'a pas eu à regretter son déplacement, car il a vu du beau sport.

Voici les résultats des principaux combats,
disputés après des matches de novices, qui ont
mis l'assistance en jole. Salvador vainqueur de Roumat. — Après un début énergique, Roumat se calme rapidement. Descendu une première fois, il se recouche lui-même au second round, et Salvador obtient la décision.

Kid Marion vainqueur de Dumont. — Il s'agit d'une exhibition que les deux athlètes ont transformée en combat. Dumont frappant trop sec, Kid Marion riposte, et l'expédie à terre. Dumont préfère abandonner. Castaing vainqueur de Bazile. - Le match le GRAND COMBAT: Paul Hams, champion de Panama, et Albert Lurie, champion de France, font match nul en vingt rounds. font match nul en vingt rounds.

Un des plus beaux matches disputés à Bordeaux. D'un bout à l'autre de la rencontre, les deux superbes boxeurs se sont employés à fond, avec une vitesse et un courage qui ont enthousiasmé les spectateurs.

Le noir Hams a eu un assez net avantage pendant le premier tiers de la rencontre. Puls Lurie a dominé à son tour, et enfin, les derniers rounds n'ont permis à aucun des deux combattants d'affirmer une supériorité marquée. des deux poings

La décision du match nul a été favorablement accueille. Une revanche entre les deux hommes attirerait une foule énorme et certaine d'assister à une batalle passionnante.

On lira dans «Sports» les impressions de l'arbitre, M. R. Pujol. La traversée de la Seine à la nage Paris, 25 décembre. - Cet après-midi a été disputée la Coupe de Noël, épreuve de natation, qui consiste dans la traversée de la Seine, à la hauteur du pont Alexandre-III. La victoire est revenue une fois de plus

à notre grand champion Meister, un spécialiste des courses en eau froide. COMMUNICATIONS

Cheminde Fer de Paris à Orléans Cheminde Fer de Paris à Urieans

Les expéditeurs sont prévenus que les transports de toute nature à destination de Parislvry sont strictement limités jusqu'au 31 décembre 1918 inclus aux marchandises destinées à l'alimentation humaine (vins non compris). Cependant, les vins à destination de
l'entrepôt Saint-Bernard sont acceptés.

Sous réserve des restrictions en vigueur, les
marchandises se rapportant aux déclarations
d'expédition numérotées de 57,501 à 59,000 (série B, 2e catégorie) et de 40,501 à 41,500 (série
C, 3e catégorie) seront acceptées par la gare
de Bordeaux-Bastide, le vendredi 27 décembre,
par expéditions de 300 kilos au maximum.

Les Parfums Bichara sont partout

ETAT CIVIL DECES du 25 décembre Jean Angla, 30 ans, rue de la Villa, 14. Veuve Nauble, 55 ans, rue Nérigean, 29 Veuve Delboscq, 71 ans, hôpital.

Economisez en faisant teindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON. - Téléph. 15-10.

CONVOI FUNEBRE Mme Albert Danty, et enfants, M. et Mme Camille Danty et leurs enfants, M. et Mme Camille Danty et fleurs enfants, M. et Mme Lacoste et leurs enfants, Mme veuve Recalt et ses enfants, Mme veuve Recalt et ses enfants, Mme veuve Bonneau et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Albert DANTY,

leur époux, oncle, cousin et petit cousin, qui auront lieu le vendredi 29 décembre, en l'église de Notre-Dame-des-Anges. On se réunira à la maison mortuaire, 65, boulevard George-V (ancien boulevard de Ta-lence), à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.



Les Pastilles de Saccharine SOLUBLE

que viennent de créer

sont d'une pureté absolue La pastille représente environ 10 grammes de sucre, soit la valeur approximative de deux morceaux.

Dans toutes les Maisons d'Alimentation

L'ÉTUI DE 200 PASTILLES AU PRIX DE 260.

CONVOI FUNEBRE Mme Auguste Camusot et ses enfants, M. et Mme H. Andron et leur fille, M. P. Camurat, M. et Mme Rouillon et leurs enfants, les familles Biguey, Ferret, Laborde et Tissandier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Auguste CAMURAT.

M. Auguste CAMURAT,
leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le vendredi 27
décembre, en l'église Saint-Eloi.
On se réunira à la maison mortuaire, 39, rue
du Mirail, à huit heures un quart, d'où le
convoi partira à huit heures trois quarts.
L'inhumation aura lieu à Cenon.
Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mmo Jean Busquet, quet, le docteur Léo Busquet, médecin de Ire classe de la marine, chevalier de la Légion d'honneur; le commandant Jean Hatt, direc-

M. Jean BUSQUET. M. Jean BUSQUET,
leur époux, père, beau-père, grand-père, frère,
beau-frère et oncie qui auront lieu le vendredi 27 courant, en la basilique Saint-Seurin.
On se réunira à la maison mortuaire, 72,
rue Terre-Nègre, à huit heures un quart, d'où
le convoi partira à huit heures trois quarts.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes fun. génèr., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Adrien Laporte et sa famille, les familles Picon, Badie et Rapin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adrien LAPORTE, leur époux, frère, oncle et cousin, qui auront lieu le 27 décembre, en l'église Saint-André. On se réunira à la maison mortuaire, 27, rue Vital-Carles, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

LEVEE DE CORPS Mmo Alphonse Gide Girard, Mmo J. Girard, M. et Mmo Lacoste et leur famille, Mmo T. Girard, les familles Duhas, Lagarde et Weelen prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de M. Alphonse GIRARD,

professeur agrégé d'histoire au lycée, officier de l'Instruction publique, qui aura lieu le vendredi 27 décembre, à qua-tre heures et demie. On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Audenge, 27. L'inhumation aura iieu à Saint-Martin-de-Sescas (Gironde). Sescas (Gironde). Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Mme Edmond Rozier, rier général de la Dordogne, et Mme Trombert, le docteur Charles Collon (aux armées), Mme Charles Collon, Mme Suzanne Trombert at M lon, Mme Pierre Monservin et ses enfants, les familles Villa, Bardoux, Kablé et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Edmond ROZIER, président honoraire près la cour d'appel

chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Pompes funèbres génér., 121, c. 'Alsace-Lorraine NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 25 décembre PORCS. — 'Amenés, 1,426, tous vendus, de 200 à 245 fr. les 50 kilos poids vif. Prix extrê-mes : 180 à 250 fr.

Les fêtes de Noël et du Nouvel An, survenant après tant de points qui restent encore obscurs pour l'avenir des résineux, ne peuvent manquer d'apporter quelque mollesse dans les transactions. Nous ne savons si d'ici aux premiers jours de janvier l'importante question des transports se... débouchera quelque peu. Espérons-le, puisque actuellement tout le commerce des produits résineux se trouve lié à cette grosse préoccupation.

Samedi dernier, a Dax, aucune affaire ne fut traitée; il n'y avait d'ailleurs ni acheteurs, ni cours.

On nous dit que les fabricants landais-girondins ont dû recevoir individuellement un avis d'avoir à fournir 25 ou 30 % de leur fabrication de « secs » du 4e trimestre 1918. Il ne leur est rien demandé en essence. Quant aux 5,000 tonnes de résine qui restaient à livrer au gouvernement anglais et qu'on supposait généralement ne plus être réclamées par nos amis d'outre-Manche, il se pourrait à présent que le prélèvement dont nous parlons plus haut serve précisément à donner satisfaction au Royaume-Uni d'Angleterre. Mais les colophanes primitivement demandées seraient remplacées par des brais.

En cette fin d'année, rien d'Intéressant du cotté anglais, ni américain. Un peu partout, on reste surtout préoccupé par les fêtes de PRODUITS RESINEUX

En cette fin d'année, rien d'interessant uc côté arglais, ni américain. Un peu partout, on reste surtout préoccupé par les fêtes de Christmas qui, cette année, revêtiront un ca-ractère plus gai que durant les quatre dou-loureux Noëls précédents.

EXPOSITION

LIP ET AUTRES MARQUES Apprenez rapidement wous ! Demendes to Programme grateit
des Etablissements JAMET-BUFFEREAU

MANAGEMENT ST. Cours Pasteur. BORDEAUX courses





ou chaudsont para: Pâté de Faisan

Chartreuse de Perdreaux Rable de Lièvre Grand Veneur

Salmis de Faisan GRos: 30, Rue de la Mare, Paris, xxº. Catal. franco

Garanti Pur Vin des Charentes

VISIBLE DANS L'OBSCURITÉ INCASSABLE - INUSABLE S'ADAPTE SUR TOUTES LES PRISES DE COURANT

Permet de trouver instantant LE BOUTON ÉLECTRIQUE Priz : 3 fr. 75 S'adresser; à LA RADIO-ÉLECTRICITÉ 11 bis, rue Blanche, PARIS — Téléph. 1 Trudaine 5 et chez tous les Électriciens

la Méthode LEROY CHUTES & MATRICE DÉPLACEMENTS des ORGANES Ce n'est plus une utopie! LA HERNIE est aussitôt maitrisée et rapidement guérie, grâce à la METHODE LEROY. Dominant bien haut les vaines promesses des soi-disant spécialistes, les nouvelles preuves ci-dessous, « VERITABLES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE», sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées ici.

M. DUMOURA, boulanger à Valence-s.-Baïse M. DUMOURA, boulanger à Valence-s-Baise (Gers). Hernie guérie en trois mois. Mª BRIDON (Jeanne), à Panjas (Gers). Her-nie droite guérie en trois mois. M. BERNADO, à Mirepoix, par Ste-Christiq (Gers). Hernie guérie en trois mois. M. DESTIEU, rue de Gontaud, à Marmande (Lot-et-Gar.). Hernie guérie en quelq. mois. Mª ESTRADE, à Sault-de-Navailles (B.-P.). Hernie guérie en guelques mois Hernie guerie en quelques mois.

M. LAVIE, Valentin à Guiche (Basses-Pyrénées). Hernie guerie en deux mois.

VOILA DES RESULTATS !!! Il n'y a plus à hésiter ! Aussi nous enga-geons les intéressés à ne pas confondre et à venir voir l'éminent spécialiste à : venir voir l'éminent spécialiste à :

Villeneuve-sur-Lot, samedi 28 décembre,
hôtel Terminus, face gare.

Duras, lundi 30 (11 h. à 2 h.), h. de France.
Castilion-s-Doordogne, 31 déc., h. Boule-d'Or.
Angoulème, jeudi 2 janv., hôtel du Palais.
Lesparre, vend. 3 (10 h. à 3 h.), h. de la Paix.
Bergerac, samedi 4 janvier (10 h. ½ à 5 h.),
hôtel de Londres et des Voyageurs.

BORDEAUX, dim. 5 et lundi 6 janv., hôt. Pyrénées et des Négociants, 12-14, r. St-Remi.
Libourne, mardi 7 janvier, hôt. de France.
Périgueux, mercr. 8 janv., hôt. Messageries.
Jonzac, vendredi 10 janvier, hôt. de l'Ecu.
Hochefort, samedi 11 janv., hôt. de France.
St-Pierre-d'Oléron, dim. 12, hôt. Commerce
Le Château-d'Oléron, lundi 13 janvier, jus-MONTRES ET BRACELETS - MONTRES Le Château-d'Oléron, lundi 13 janvier, jus-

> LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin, PARIS X Les Directeurs { G. CHAPON M. GOUNOUILHOU Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

> > Vente publique judiciaire

Ministère de M. Et. CHAUMEL, courtier assermenté, Bord*

Le samedi 28 décembre, à onze heures un quart, dans les entre-pots particuliers, 30, rue Cante-merle:

Commes acheteurs de Machines à outillages modernes pour la fa-brication des tonneaux en bois. On demande aussi contre maître et bons ouvriers pour fabrication des tonneaux en bois. Ne pas se présenter, écrire avec détails et références aux Etablissements F. GRATIEUX. 84, avenue des Moulineaux, BILLANCOURT (8the). DECAVAILLONNEUR KIRPY

Imperméables, avec œillets, apprêt vert 4°×3° 5°×5° 5°×4° 6°×4° 7°×4° 7°×5° 1801 2251 2981 3571 4401 5121 TOILES, SACS, TENTES

VENTE et LOCATION

25, Rue

Saint-Rémi
BORDEAUX

BORDEAUX, 25, r. VITAL-CARLES

Erochures of renseignements sur demande



DIVORCES Enquetes en tous pays. Agence DE VERTURY, Ex-Fonct, de la Súreté, Dr. 24, r. Rohan (Bôlel de Ville), Box Etudes de Me FAUVEL, avoué à Agen, et Me LARGET, notaire à Astaffort (Lot-et-Garonne).

CAMION A VENDRE, état de Schneider, portant 1,500 kilos

A Astanort (Lot-et-Garonne).

ADJUDICATION

en six lots (biens succession bénéficiaire), le 19 janvier 1919, à 13 h., en l'Hôtel de Ville d'Astaffort, par Me Larget, notaire:

le lot: Domaine Lajoannenque, caes d'Astanort et Layrac, cont. 101 h. env. M. à px 160,000 f. 2e lot: Métairie de Magenta, cned'Astanort, cont. 22 hect. env.

Mise à prix 25,000 fr.

3e lot: Deux métairies, cne d'Astanort, contenance 87 hectares Porto (Fortugal).

Pour ACHATS DE BATEAUX
ou FRETS, écrire à M. Adalberto de Carvalho, consulat du
Brésil, à Paris, et rue FernandesThomaz, 339, à Porto (Portugal). 2° AVIS M Dagnaud a vendurant, place du Marché, à Chalais, a M. Laffausse. Les oppositions seront reques chez M. ROSIER, géomètre, à Chalais. VENTE AUX ENCHERES ON DEMANDE usines Samedi 28 décembre, à une heure Chambre à coucher noyer, ar noires, lits, couches, dressoir AVIS

Demander Catalogue nº 2 Saile des Ventes de l'Athènee, OUI, C'EST VRAI il n'y a qu'une Seule MAISON où l'on puisse trouver pareil choix de machines à écrire et ilvrables immédiatement avec 30 0.00 DECONOMIE.

UNDERWOOD, REMINGTON, etc.

1NTER-OFFICE 52

FLS DE FER usagés pour vignes HENAULT, à Libourne. moires, lits, couches, dressoir, sièges, tableaux, phonographe; suspension, casiers fer, bibelots, etc.

Au comptant et 10 %.

Au commissaire-priseur.

Au commissaire-priseur.

Au commissaire-priseur.

Au commissaire-priseur.



si vous avez TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT ESSAYEZ ENCORE Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives. ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent par l'intestin et produisent toujours de l'Effet. UNE ou DEUX prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant. SE MEFIER DES INNOMBRABLES CONTREPAÇONS ET IMITATIONS Il faut exiger dans toutes les Pharmacies LES VRAIES PILULES DUPUIS Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris-portant une étoile rouge (marque déposée) sur puis Lillo imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

SYPHILIS, VOIES URINAIRES et leurs complications.
Traitement sérieux sans promesses illusoires, à
L'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23. cours de l'intendance Bordeaux AMERICAN School ARRIVAGE CARBURE CAL Noah et Gallards 157 et bois d'Hybrides. — Faire

6, rue Margaux, 6, à Bordeaux.

A STENOGRAPHIE,
COMPTABILITE,
DACTYLOGRAPHIE
française, mais enseignée à la
manière américaine
ANGLAIS par professeur
Stephenson. CONSERVATION DES VINS Dérougisseur, désin ectant pratailles Descripse, 3, pl. Parlement, Bord J'achète tout : meubles, ves Stepnenson.

Tes, bicyclettes, métaux, sa etc. Massez, 26, r. Roquelaure, Clinique WASSERMANN ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

ROUGE VIMENTS TRAItement en 1 séance

ROUGE VIN EXTRA. BLANC J'achète mobiliers, antiquités et 135' VINICOLE NOUVELLE 160' L. autres art., 2, rue Henri-IV. A. V. piano g. marq., 121, c. Albret 40, rue du Musée, 40, Marseille. T. J. Jacques-Rousseau, 20, Bordx

ACHETER materiel fa MARIAGES, ttes sit., sans commission par la REVUE MATRIMONIALE, 36, r. St-Sulpice 36, Paris. Env. discret contre 0550 OCCASION superbe salam à v. S'ad. 19, pl. d'Aqui SAVON DE MARSEILLE, 72 postaux 10 kil. 41 fr

merle |
53 caisses bottes en caoutchouc,
22 caisses spirales, joints de vapeur en caoutchouc,
4 caisses articles d'hygiène et 4 caisses articles d'hygiene et de sport en caoutchouc. 3 caisses bonnets de bain en caoutchouc, avariés d'eau de mer. Au comptant, 5 % en plus, droits de douane en plus. Ren-seignements et dispositifs chez le courtier. Marchandise visible rue Cantemerie le vendredi 27, de eures, le samedi au moment de Scie à ruban fôrestière ELECTRICITÉ dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Ste-Catherine, Bx. A FEUILLE D'ANNONCES paratire the rait chez les marchands de journaux et 37, rue Esprit-des-Lois. Elle contient la liste des ACHINES A LAVER LE LIN-A VENDRE 30,000 m de bois sapins et hêtres sur pied. — S'adresser à l'AGEN-CE MASSARD, Biarritz. Scieries demandées à proximité, pouvant fournir des pièces de bois de chêne dépitées et rabotées de

ACHAT A GROS PRIK DEMANDE GARCON livreur loi, avenue de la République, à Caudéran.— Références exigées.